

La responsabilité locale, un modèle pour l'Irak

26.07.2005 | 14h31

Alors que les Irakiens sont en train d'asseoir leur gouvernement, leurs décisions sur la manière de partager le pouvoir entre Bagdad et les régions avoisinantes, et leur volonté à donner une substance à cet équilibre, seront à la fois importants et difficiles à atteindre. En faisant face à ces défis, ils feraient bien de prêter attention à une famille de méthodes puissantes qui ont fait leurs preuves pour engager toutes les parties dans un dialogue communautaire.

Après avoir décidé des objectifs de développement et avoir conçu des plans pour les atteindre, les résidents travaillent en coopération pour les mettre en application.

Le pouvoir de ces méthodes, connues de manière collective sous le nom de « développement participatif » (DP) réside dans leurs capacités de créer des opportunités où tout le monde peut gagner parce que tous les participants peuvent revendiquer la possession des buts, projets et résultats. Des communautés rurales marocaines dans les montagnes du Haut-Atlas en sont un bon exemple.

Pendant l'hiver et le printemps de l'année 2003, des communautés de la vallée de Tifnoute dans les montagnes du Haut-Atlas au sud de Marrakech se sont engagées de manière conjointe dans des activités de DP liées directement à leur survie à long terme. Avec leur longue liste de pressions et de défis, ces communautés offrent un contexte intéressant pour évaluer l'approche.

Les villages berbères de la région sont parmi les plus pauvres du Maroc, avec de forts taux d'analphabétisme et de chômage. De plus, la contamination de l'eau est une cause majeure de mortalité infantile. La dépendance des villageois à l'égard du bois pour la cuisine et des troupeaux (ovins et bovins) comme source principale de revenus, a contribué à une déforestation et érosion massives.

Les gens de Tifnoute cultivent aussi du blé et du maïs sur des terrasses le long des montagnes en utilisant des méthodes traditionnelles.

Au cours des dernières décennies, cependant, la croissance de la population associée à la dégradation des terres a forcé la plupart des foyers à suppléer à leurs récoltes en achetant ces produits de première nécessité. La transition vers des cultures de rapport telles que les cerisiers ou pommiers, qui a commencé il y a près de dix ans, a avancé de manière significative grâce au travail des villageois avec le développement participatif.

Un autre facteur affectant le destin des communautés de Tifnoute est leur voisin, le Parc national du Toubkal. C'est le plus ancien parc marocain (créé en 1942), et le plus grand (plus de 40.000 ha (99.000 acres) de zone protégée). La région à l'intérieur du parc, qui contient aussi le sommet le plus haut d'Afrique du Nord (le Mont Toubkal culminant à 4.163m. (13.654 pieds)), est aussi le pâturage d'été des villageois. De ce fait, les populations locales sont inquiètes de l'effet que la réglementation de protection aura sur leurs moyens d'existence.

Heureusement, la Direction régionale des Eaux et Forêts du Haut Atlas utilise trois facilitateurs formés, grâce à une bourse de la Banque Mondiale, pour utiliser les techniques d'évaluation des ressources participatives, une des méthodes de la famille du DP.

Les facilitateurs du Toubkal ont engagé un dialogue constructif entre les populations de Tifnoute et les communautés voisines sur l'utilisation et le développement des ressources de base partagées. Le but de tels efforts est d'atteindre des accords entre les communautés et les gestionnaires des parcs qui aident les populations locales à choisir et poursuivre de nouvelles formes d'activités génératrices de revenus (telles que la production de fruits) en échange de l'adoption de mesures de protection de la nature (telles que l'interdiction de pâturage dans un secteur). Le nouveau revenu réduit la dépendance de la communauté à l'égard du parc, ce qui à son tour aide conserver les ressources naturelles.

Comme la plus part des communautés rurales au Maroc, les gens de Tifnoute ont identifié l'eau potable, l'irrigation, et la plantation d'arbres, avec la construction d'écoles et les coopératives féminines, comme étant leurs cinq priorités. Les communautés ont bénéficié de nombreux projets dans ces régions grâce à des partenariats nationaux et internationaux formés par les gestionnaires du parc afin de diriger un soutien vers les communautés locales.

Aussi, la mise en place des projets qui répondaient aux besoins des populations locales, tels qu'ils avaient été exprimés et identifiés au travers d'un dialogue constructif pendant une série de réunions, ont aidé à instaurer la confiance entre la gestion du parc et les populations. Le succès de ces partenariats basés sur les processus de développement participatif encourage la transparence et la création d'associations locales (institutions au cœur de la société civile) alors que les gens gèrent les projets et en créent de nouveaux.

La Vallée de Tifnoute et autres expériences similaires sont une leçon importante qui peut aider les Irakiens à décider quel genre de fédéralisme ils veulent et comment le pouvoir sera réparti entre une autorité nationale centrale et les centres de pouvoir régionaux. Les Chiïtes séculaires du sud de l'Irak sont en train de penser sérieusement à suivre le modèle des Kurdes du nord, qui ont établi un Parlement, des ministères et une force militaire régionale, indépendante. L'amère histoire de relations ethniques en Irak permet de comprendre pourquoi de plus en plus de Chiïtes optent pour ce genre de relations. La plupart des Chiïtes plus religieux, par contre, préfèrent une autorité centralisée forte.

En principe, une démocratie fédéraliste implique la dispersion du pouvoir vers les localités et l'inclusion de tous les groupes sociaux dans la prise de décision. La démocratie participative est souvent vue comme faisant la promotion de la démocratie fédéraliste parce qu'elle est basée sur l'inclusion, et a démontré qu'elle peut renforcer la capacité des communautés locales à gérer leur propre développement. De plus, les projets de développement participatif reflètent les intérêts identifiés par ceux-là même qui sont impliqués dans le processus, ce qui affirme les identités locales et renforce le fédéralisme.

En même temps, cependant, les expériences de DP de par le monde suggèrent aussi que les gouvernements centraux peuvent jouer un rôle positif et important dans le support du développement communautaire. En fait, les communautés engagées dans des processus de DP peuvent former des relations avec les autorités centrales qui peuvent être un exemple « d'avoir le beurre et l'argent du beurre ». Ce qui veut dire que le développement basé sur le désir des communautés et soutenu par les gouvernements régionaux et nationaux. Le fédéralisme qui se base sur ce genre de relation est un modèle qui pourrait aider à guider le peuple irakien pendant les problèmes constitutionnels difficiles auxquels ils font face.

Les décideurs des Etats-Unis devraient se souvenir que le soutien de projets conçus localement génère une énorme bonne volonté du public et constitue une forme excellente de diplomatie publique.

Les projets de développement participatif sont beaucoup moins onéreux que les programmes d'aide typiques parce qu'ils dépendent des capacités et du savoir-faire local, et des contributions (souvent sous forme de travail) que les communautés offrent. De plus, le développement conçu par les communautés engendre des sentiments de confiance et de respect pour les organisations, les agences, et les bailleurs de fonds qui ont rendu une telle expérience possible.

Les Etats-Unis d'Amérique seraient sage de considérer avec prudence la manière dont le développement participatif peut promouvoir un développement socio-économique et politique qui profiterait beaucoup au monde musulman et l'aiderait à faire progresser ses intérêts fondamentaux. En Irak, les besoins sont urgents et les enjeux sont particulièrement élevés. Les Etats-Unis devraient décider maintenant de soutenir l'application du développement participatif dans tout le pays comme une étape importante pour atteindre un état fédéraliste démocratique au Moyen-Orient.

Jason Ben Meir

est membre de l'Institut américain des études du Maghreb et ex-volontaire, au Maroc, du « Peace Corps ».

Par Jason Ben Meir* |

 Fermer la page

 Imprimer l'article

Droits de reproduction et de diffusion réservés; © Le Matin du Sahara et du Maghreb 2005.
Usage strictement personnel.

L'utilisateur du site reconnaît avoir pris connaissance de la licence de droits d'usage, en accepter et en respecter les